

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edouard ZUMOFEN

Le martyre de saint Maurice et de ses Compagnons
et la nouvelle évangélisation

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1990, tome 86, p. 148-155

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Le martyr de saint Maurice et de ses Compagnons et la nouvelle évangélisation

Une prise de conscience

Une légion romaine, faite de centaines de jeunes hommes, est martyrisée dans l'étroit défilé d'Agaune à la fin du III^e siècle. Un tel événement, répercuté par 16 siècles de prière ininterrompue sur leur tombe, qu'a-t-il à nous dire ? Qu'a-t-il à dire surtout aux chrétiens laïcs de ce XX^e siècle ?

Oui, qu'ont-ils à nous dire, ces martyrs, pour nous guérir d'un mal-être spirituel si profond que Jean-Paul II doit faire appel à une **nouvelle évangélisation**, dans son Exhortation apostolique sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde (n^o 34) :

« L'heure est venue d'entreprendre une nouvelle évangélisation : des pays et des nations entières où la religion et la vie chrétienne étaient autrefois on ne peut plus florissantes et capables de faire naître des communautés de foi vivante et active, sont maintenant mises à dure épreuve et parfois sont même radicalement transformées par la diffusion incessante de l'indifférence religieuse, de la sécularisation et de l'athéisme. Il s'agit en particulier des pays et des nations de ce qu'on appelle le Premier Monde, où le bien-être économique et la course à la consommation, même s'ils côtoient des situations effrayantes de pauvreté et de misère, inspirent et alimentent une vie vécue " comme si Dieu n'existait pas ". Actuellement l'indifférence religieuse et l'absence totale de signification qu'on attribue à Dieu, en face des problèmes graves de la vie, ne sont pas moins préoccupantes ni délétères que l'athéisme déclaré. »

Un signe inquiétant vérifie un tel diagnostic : la dérive de trop de jeunes ! Stan Rougier s'en expliquait récemment dans un article paru dans « La Croix » :

« Dans son film " le soulèvement de la vie ", Maurice Clavel avait montré une fontaine qui coule droite, limpide. Puis, une main rude ayant voulu bloquer le débit n'avait pu provoquer que des éclaboussures. La fontaine, commentait Clavel, était notre âme. Et la main représentait notre société fonctionnelle fermée à l'essentiel. Les éclaboussures figuraient alors la révolte des jeunes ou leur fuite vers la drogue, les sectes, la déprime, le suicide. Pourquoi s'étonner si des affamés de spiritualité se jettent dans des conduites aberrantes qui vont de la folie douce à la folie furieuse ? Magie, sorcellerie, gri-gri, chiromancie, superstition, fanatisme ? Les éclaboussures du sentiment religieux réprimé, bafoué, nié, n'ont pas fini de figurer à la une des événements marquants de notre époque ! »

Et Stan Rougier d'ajouter cette citation de Koestler : « Il ne faut pas craindre d'enseigner la méditation dans les lycées. Non pour faire des illuminés, mais pour retrouver leur moitié perdue ! »

Un retour aux sources

Le martyr de saint Maurice et de ses Compagnons nous invite à revenir aux sources de la première évangélisation de notre Occident. L'impérissable vérité de l'Évangile est mise à l'épreuve de tous les temps. Seule, la contemplation assidue de l'Évangile et de la passion continue de l'Église peut renouveler notre action apostolique. C'est le chemin pris notamment par le Cardinal Martini, évêque de Milan, auprès de ses prêtres dans une retraite sacerdotale. Pour les dégager de la tentation de découragement et de résignation, il a ouvert sous leurs yeux le livre des « Actes des Apôtres » où les Douze gardent toute assurance face au mépris de l'orgueil païen.

Cette assurance est soulignée jusqu'à la fin de ce livre (Actes 28, 30-31) : « Paul resta deux années entières dans un logement qu'il avait loué ; il y accueillait tous ceux qui venaient le trouver, prêchant le Royaume de Dieu et enseignant ce qui regarde le Seigneur Jésus Christ en toute **assurance** et sans entraves. » Et la traduction œcuménique de la Bible (TOB) ajoute ici une note pleine d'espérance : « L'entière assurance : cette conclusion du Livre des Actes paraît surtout vouloir souligner qu'en dépit des persécutions et des difficultés racontées tout au long de ce livre, la Parole de Dieu n'est pas enchaînée. Pour tous ceux qui le veulent, elle retentit aux extrémités de la terre et **l'avenir est devant elle** jusqu'au jour de l'avènement du Christ. »

PREMIER AFFRONTLEMENT AVEC LA PERSÉCUTION (Actes 4, 1-31)

Les apôtres Pierre et Jean en sont les héros. Un infirme de naissance vient d'être mis sur pied par la parole décisive du Prince des Apôtres : « De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas. Mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, marche ! » Et cet homme debout devient, sous les yeux de la foule, la démonstration concrète de ce qui constitue le cœur de la foi chrétienne : « Le Prince de la vie, que vous aviez fait mourir, s'écrie Pierre, Dieu l'a ressuscité des morts — nous en sommes témoins. Grâce à la foi au nom de Jésus, ce Nom vient d'affermir cet homme que vous regardez et que vous connaissez ; et la foi qui vient de Jésus a rendu à cet homme toute sa santé, en votre présence à tous ! »

Amenés à comparaître ensuite devant le Sanhédrin lui-même et à s'expliquer sur l'origine de leur pouvoir sur cet homme, Pierre et Jean s'en acquittent clairement : « C'est lui, Jésus, la pierre que vous, les bâtisseurs, aviez mise au rebut et qui est devenue la pierre angulaire. Il n'y a aucun salut ailleurs qu'en lui... » Quant aux Sanhédrites, « ils constataient l'assurance de Pierre et de Jean... ils reconnaissaient en eux des compagnons de Jésus, ils regardaient l'homme qui se tenait près d'eux, guéri, et ils ne trouvaient pas de riposte. » Et ces hommes qui n'ont plus qu'à se taire veulent faire taire en interdisant d'enseigner le nom de Jésus. Ils déclenchent alors cette fine réponse de Pierre et de Jean : « Qu'est-ce qui est juste aux yeux de Dieu : vous écouter ? ou l'écouter, lui ? A vous d'en décider ! Quant à nous, nous ne pouvons pas taire ce que nous avons vu et entendu ! »

Les deux Apôtres rejoignent leur communauté et racontent ce qui s'est passé. La réaction immédiate est celle de la prière de louange. Puis, c'est l'écoute de la Parole de Dieu au psaume 2 : « Pourquoi cette arrogance chez les nations, ces vains projets chez les peuples ? Les rois de la terre se sont mis en campagne et les magistrats se sont rassemblés de concert contre le Seigneur et son Messie ! »

Et c'est enfin la lecture de l'événement à la lumière de cette Parole : « Oui, ils se sont vraiment assemblés en cette ville, Hérode et Ponce-Pilate, avec les nations et les peuples d'Israël, contre Jésus, ton saint serviteur, que tu avais oint. Ils ont ainsi réalisé tous les desseins que ta main et ta volonté avaient établis ! »

La communauté en prière peut alors passer à l'action : « A présent donc, Seigneur, considère leurs menaces et, afin de permettre à tes serviteurs d'annoncer ta parole en toute **assurance**, étends la main pour opérer des guérisons, signes et prodiges par le nom de ton serviteur Jésus ! » Tandis qu'ils priaient, l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla : tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et se mirent à annoncer la Parole de Dieu avec **assurance**. »

Contemplation et action

Une conclusion capitale ici saute aux yeux : l'assurance devant la persécution est puisée dans la contemplation de la Parole de Dieu et de son actualité dynamique. Au sein de la communauté primitive du christianisme naissant, cette Parole n'est pas priée dans un frileux repli sur soi comme avant la Pentecôte, mais pour passer à l'action dans le dynamisme de l'Esprit Saint. Ainsi tout témoignage se prépare dans une prière nourrie de la Parole de Dieu. Il ne pouvait en être autrement pour le martyr de saint Maurice et de ses Compagnons. Un tel témoignage collectif ne s'improvise pas.

Si l'on en croit « L'histoire de l'Eglise » écrite aux éditions Salvator par Bihlmeyer et Tuchle (tome I), on découvre durant les persécutions de l'Eglise primitive, la situation florissante de l'Eglise d'Alexandrie, fondée par l'évangéliste saint Marc en Egypte. A partir de la fin du II^e siècle, on y rencontre la célèbre Ecole catéchétique, où l'on initiait au christianisme non seulement des enfants, mais surtout des adultes et pour une partie des hommes cultivés. Le cycle d'enseignement allait de la science profane (la philosophie) jusqu'aux hauteurs de la théologie. Or d'Alexandrie, le christianisme se répandit parmi les populations grecque et copte, à la ville comme à la campagne, jusqu'en Thébaïde et en Lybie...

A cette lumière de l'histoire, on peut s'expliquer aussi, quelle que soit notre difficulté d'articuler un chiffre précis quant au nombre des martyrs de cette bienheureuse légion, la quasi unanimité de ces soldats dans l'acceptation du martyr. Unanimité stimulée par celui qui dut être l'âme du troupeau, si l'on en croit saint Eucher, auteur de la « Passio Agaunensium martyrum » vers 450 : « Cependant, celui qui fut le plus actif à encourager la foi fut saint Maurice, le chef de la légion. Avec ses officiers Exupère et Candide, il excitait la ferveur de chacun par ses exhortations et avertissements... »

Sources de notre propre témoignage

Ce sont celles mêmes qui ont animé le témoignage des Martyrs thébains: étude et contemplation active de la Parole de Dieu, sans oublier cet accompagnement spirituel dont saint Maurice, l'âme de la Légion, fut le courageux symbole avec ses officiers.

Dans son Exhortation apostolique sur la mission des laïcs, Jean-Paul II est formel là-dessus. Voici ce qu'il dit notamment:

1. « La formation **doctrinale** des fidèles se révèle de nos jours de plus en plus urgente,
du fait, non seulement du dynamisme naturel d'approfondissement de la foi,

mais aussi de la nécessité de 'rendre raison de l'espérance' qui est en eux en face du monde et de ses problèmes graves et complexes.

De là, découle l'absolue nécessité d'une **action systématique de catéchèse**, adaptée à l'âge et aux diverses situations de vie,

et d'une promotion chrétienne plus résolue de la **culture**, afin de répondre aux questions éternelles et aux problèmes nouveaux qui agitent l'homme et la société d'aujourd'hui. » (N° 60)

« En faveur des nouvelles générations — les jeunes — les fidèles laïcs ont à apporter une contribution précieuse, plus nécessaire que jamais, par un **effort systématique de catéchèse...**

Il va de soi que les parents chrétiens sont les **premiers catéchistes** irremplaçables de leurs enfants, habilités qu'ils sont à cette tâche par le sacrement de mariage... » (N° 34)

2. « Au nom de leur participation à la **fonction prophétique du Christ**, les fidèles laïcs sont appelés à témoigner que la foi constitue la seule réponse pleinement valable aux problèmes et aux espoirs que la vie suscite en chaque homme et en toute société. Cela sera possible si les fidèles laïcs savent surmonter en eux-mêmes la rupture entre l'Évangile et la vie.

Or pour pouvoir découvrir la volonté concrète du Seigneur sur notre vie, les conditions indispensables sont :

- l'écoute prompte et docile de la Parole de Dieu,
- la prière fidèle et constante,
- la relation **avec un guide spirituel** sage et aimant,
- la lecture, dans la foi, des dons et des talents reçus et, en même temps, des diverses situations sociales et historiques où l'on est placé. » (N°s 34 et 58)

DEUXIÈME AFFRONTLEMENT AVEC LA PERSÉCUTION (Actes 5, 17-42)

On se souvient qu'au terme de la première arrestation des Apôtres, ceux-ci avaient reçu l'ordre de se taire sur le nom de Jésus : un abus de pouvoir vite foulé aux pieds par Pierre et les siens. Mais les voilà sommés d'en répondre devant le Sanhédrin. C'est alors l'occasion pour le chef des Apôtres de proclamer clairement ce qu'il avait délicatement insinué d'abord (Actes 4, 19) : « **Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes !** » (5, 29) Et saint Eucher nous rapporte que ce fut là précisément le fondement de l'objection de conscience de saint Maurice et de ses Compagnons.

Mais tandis que la première sortie du Sanhédrin avait fini dans l'exultation de la communauté primitive, la seconde va se régler à coups de fouets. Et en voici le résultat désarmant : « Quant à eux, les Apôtres, ils se retirèrent de devant le Sanhédrin **tout joyeux** d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus ! » (5, 41) Autrement dit comme le note finement Mgr Martini : « tout joyeux — la **joie** : mot-clé comme celui **d'assurance** — d'avoir eu l'honneur... d'être déshonorés pour le nom de Jésus ! »

Oui ! Les Apôtres, après avoir été scandalisés devant l'humiliation, l'écrasement de Jésus crucifié (l'apparemment maudit, selon le Livre du Deutéronome 21, 22 et ss), mais aussi après avoir touché ses plaies sur son corps ressuscité (Luc 24, 39 et Jn 20, 27) ont compris la condition de la vérité dans ce monde de mensonge. Le Père Romano Guardini nous la décrit d'une manière inoubliable :

« Plus une vérité est noble et d'un rang élevé, moins elle a de force contraignante pour notre esprit. Plus gratuite est donc notre liberté de s'ouvrir à elle. Plus une vérité est noble, plus facilement dès lors la grossièreté peut la mettre de côté, la couvrir de ridicule. C'est dire combien une vérité noble doit pouvoir compter sur l'attitude chevaleresque de notre esprit. »

Oui, plus une vérité est élevée, plus elle est sujette d'abord au mépris, à la solitude !

Vérifions cela surtout dans la passion selon saint Jean : « Vous m'abandonnez tous, dit Jésus à ses Apôtres juste avant. Mais je ne suis pas seul. Le Père est avec moi ! »

Contemplons cela dès son procès devant Pilate (Jn 18, 28 à 19, 16). Jésus est seul devant ses ennemis, désarmé comme la vérité qu'il est :

« Mon Royaume n'est pas de ce monde. Si mon Royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais mon Royaume n'est pas d'ici ! »

Pilate lui dit : « Donc tu es roi ? »

Jésus répondit: «Tu le dis, je suis roi. Je ne suis né, je ne suis venu en ce monde que pour **rendre témoignage à la vérité**. Quiconque est de la vérité écoute ma voix ! »

Et l'on connaît la dérobade de Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? » C'est la vérification sanglante de l'adage : qui n'est pas pour la vérité est finalement contre elle...

C'est alors la scène centrale de tout le procès: scène poignante dans sa dramatique concision et dans son amère dérision : « Pilate prit alors Jésus et le fit flageller. Les soldats, tressant une couronne avec des épines, la lui posèrent sur la tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et disaient: " Salut ! Roi des Juifs ! " Et ils lui donnaient des coups. »

Cette description est faite par Jean qui avec son frère Jacques avaient mérité le surnom de « fils du tonnerre » pour avoir demandé le feu du ciel sur la tête de villageois samaritains peu hospitaliers. (Cf. Luc 9, 51-56)

Après cette conversion du regard sur le sort de la Parole de Dieu même, désarmée parmi nous, l'on comprend mieux cette seconde sortie des Apôtres hors du Sanhédrin : « Quant à eux, ils se retirèrent de devant le Sanhédrin tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages », autrement dit, « d'avoir eu l'honneur d'être déshonorés pour le nom de Jésus ! »

Le martyr de l'honneur

Ainsi, à la suite de Jésus, les Apôtres découvrent, avant de mourir de mort violente, ce martyr bien pire qu'est **le martyr de l'honneur**, dont parle avec pertinence le Père André Manaranche dans ce petit livre admirable au service de la formation spirituelle des jeunes. Livre intitulé « Les premiers pas dans l'amour ». Entendez : l'amour de Dieu ! (pp. 305-306):

« Le martyr de l'honneur est plus terrible que le martyr de la chair. Il est plus facile à un chrétien (surtout à un théologien !!!) de donner sa vie pour le

Christ que de passer pour le dernier des imbéciles. Et tel qui verserait sans doute son sang, n'hésite pas à s'assurer une réputation au prix d'une trahison.

Paul appelle cela " rougir de l'Evangile " (Rm 1, 16). Saint Ignace de Loyola, lui, parle de " la vaine gloire " qui est sa bête noire.

Pour lui, le véritable martyr, c'est de fouler aux pieds cette gloriole mondaine qui consiste à se faire bien voir : " Je préfère être regardé comme un sot et un fou pour le Christ, qui le premier a passé pour tel, plutôt que comme un sage et un prudent en ce monde. "

Telle est la " voie unitive " de l'Apôtre : passer pour le dernier des Mohicans sur le sentier de la foi et montrer en même temps qu'on est, non pas un attardé, mais un précurseur de la race nouvelle, de l'humanité qui monte. C'est cela, mettre sa fierté dans la croix du Christ : le monde fait une croix sur moi. Et moi, je fais une croix sur le monde, comme l'affirme saint Paul aux Galates : " Pour moi, jamais d'autre titre de gloire que la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. Par elle, le monde est crucifié pour moi, comme moi pour le monde ! " (Gal 6, 14) »

Chne E. Zumofen